

Introduction

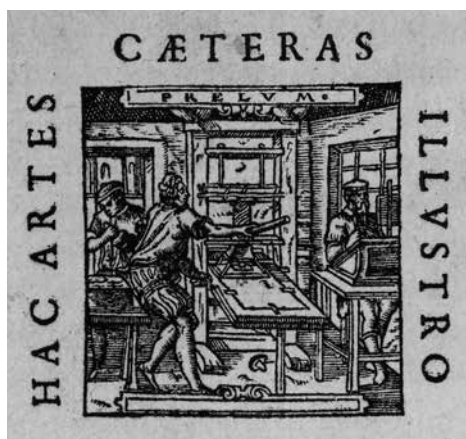


Illustration 1. *L'Histoire de France enrichie des plus notables occurrences (sic) survenues ez provinces de l'Europe et pays voisins... depuis lan 1550 jusques a ces temps* [par H. Lancelot-Voisin, sieur de La Popelinière], La Rochelle, 1581 (MMC Res.40 A).

Le livre a été au centre des expositions du Musée rochelais d'histoire protestante (*Libraires et imprimeurs protestants à La Rochelle, XVI^e-XVII^e siècle*), de la médiathèque de l'agglomération de La Rochelle-Michel Crépeau (*Impressions rochelaises, le livre et la Réforme protestante, 1562-1628*) et des archives départementales de la Charente-Maritime (*Huguenots d'Aunis et de Saintonge de la Réformation à la Révolution*) organisées à La Rochelle dans le cadre de la commémoration du 500^e anniversaire de la Réforme protestante (1517-2017)¹. Les contributions présentées lors des journées d'études des 9 et 10 novembre 2017 à La Rochelle participaient ainsi à cette thématique dans une ville qui s'est imposée comme un des pôles majeurs de la librairie et de l'imprimerie protestantes jusqu'en 1628 en un temps où la cité se pense en capitale du parti huguenot dans le royaume de France et se rêve comme une puissance maritime dans le monde atlantique. Un rêve qui fut sans doute une réalité ponctuelle et fugace régulièrement brisé par la monarchie au XVII^e siècle.

POURQUOI LE LIVRE ?

Parce que le retour à l'écriture seule (*sola scriptura*) est un élément fondateur de la rupture luthérienne puis calvinienne avec l'Église romaine et que l'imprimé s'impose comme un canal de diffusion de la dissidence. L'affichage de thèses théologiques par Luther devient un geste fondateur quand une pratique académique qui limitait les débats aux bâtiments des universités répand le texte par l'impression, plus ou moins fidèle, l'exposition et la vente du texte. Légendaires, les représentations de cet acte ont installé la réforme protestante dans une geste écrite. Très tôt, l'Église est là où l'écriture est lue et entendue. Les contemporains sont très conscients, dès les années 1520, du rôle fondamental de l'imprimerie dans ce processus de diffusion des livres de Luther : « À propos de *l'ars chalcographica*, je veux ajouter ici que c'est principalement pour cette raison que Dieu a inspiré il y a quelques années la découverte de cette invention : pour qu'elle serve à diffuser la vérité de notre siècle². » Mais pour beaucoup l'adhésion passe par l'écoute plutôt que par la lecture. Il ne pouvait pas en être autrement dans des sociétés européennes au sein desquelles ceux et celles qui savent lire sont très minoritaires³.

Dans le royaume de France, le livre accompagne l'histoire de celles et de ceux qui sont accusés d'être des « mal sentans de la foy » : la Bible d'Olivétan (1535); *Institutio religionis christianae* de Calvin (1536, *Institution de la Religion Chrétienne*, 1541); les Psaumes de Clément Marot et Théodore de Bèze (1543-1562); *l'Histoire des martyrs* de Jean Crespin (1554). Sans doute faudrait-il y ajouter *Le Miroir de l'âme pécheresse* (1531) de Marguerite de Navarre pour prendre en compte le temps originel des « Bibliens⁴ ». Une histoire en français car la diffusion de l'imprimerie se fait en un temps où les langues nationales s'imposent progressivement d'autant que les souverains et les autorités temporelles, soucieux de définir des droits régaliens hors du champ d'intervention de la papauté, accompagnent le mouvement engageant une rupture linguistique dans le fonctionnement des États. Les élites sont ainsi travaillées par une nouvelle ambition éducative à laquelle répondent les pédagogues humanistes visant à la formation d'un homme libre et attaché aux règles d'une nouvelle civilité. Cet idéal intellectuel et ce programme social seraient restés très confidentiels s'ils n'avaient pas été mis en application par des précepteurs, souvent choisis par les mères dans la noblesse, et surtout par des collègues nouveaux dont le nombre se multiplie en France dans la première moitié du XVI^e siècle d'abord à l'initiative des municipalités et qui deviennent dès les années 1540 des enjeux entre catholiques et protestants quand le clivage confessionnel tend à se figer⁵. Les interdictions contre la lecture de livres suspects au collège de La Rochelle par l'évêque de Saintes attestent de l'inquiétude de l'Église de la diffusion des idées protestantes au sein d'établissements voués à instruire la jeunesse de la bourgeoisie locale⁶. Des mesures répressives particulières qui accompagnent dans les provinces

les édits royaux instituant une surveillance des libraires et imprimeurs. Cet idéal éducatif porté par les pédagogues humanistes ne doit pas cacher la nécessité de l'instruction de la lecture, de l'écriture et de rudiments du calcul pour assurer aux enfants de sexe masculin des parcours professionnels dans des États qui se bureaucratisent et d'économies dynamiques qui ont besoin de se doter d'instruments de gestion, de règles juridiques et de représentations du monde nouvelles et de plus en plus sophistiquées. Dans les villes, le nombre de lecteurs potentiels s'accroît et le marché de l'imprimé et du livre s'étend. Le livre pénètre les maisons, les échoppes, les ateliers, les entrepôts, les auberges et sans doute quelques navires. Par la lecture à haute voix, le discours écrit porte au plus profond de la société la dissidence religieuse et donne un nouveau pouvoir à des hommes qui proposent une autre façon de vivre et pratiquer sa foi au sein de communautés nouvelles débarrassées de l'institution romaine.

En 1606, deux faits témoignent de la place du livre à La Rochelle : l'ouverture de la première bibliothèque publique française et l'impression d'une bible demandée à Jérôme Haultin par le synode national de Saumur (juin 1596) à cause de « la rareté des exemplaires des bibles imprimées à Genève et leur cherté, comme aussi du mauvais papier et des méchants caractères qu'on y emploie ». Malgré les protestations de Genève, le synode national de Gap renouvelle la commande (1603). Le pasteur de La Rochelle Jacques Merlin est chargé d'ajouter un index « des passages les plus propres pour confirmer la bonne doctrine ». En 1606, elle sort des presses. Cette commande de deux synodes atteste de la reconnaissance de la qualité des impressions rochelaises⁷. Et de leur compétitivité ?

POURQUOI LA FRANCE ATLANTIQUE ?

En premier lieu parce que les principales études sur le livre et la lecture aux XVI^e et XVII^e siècle ont porté sur les provinces à l'Est d'une ligne allant de la Normandie au Languedoc qui s'inscrivent dans la géographie de l'Europe où la diffusion de l'alphabétisation a pris une nette avance. Ces provinces orientales du royaume possèdent trois atouts : des villes riches et nombreuses, des collèges à la pédagogie rénovée et touchant un public scolaire de plus en plus large, des échanges denses avec les États limitrophes et qui ne se limitent pas aux flux des produits de l'agriculture et de l'artisanat mais comprend aussi des échanges artistiques et intellectuels irrigués par les mobilités des hommes à talents attirés par des souverains riches et soucieux d'afficher une vie de cour brillante dans un cadre de vie répondant aux nouvelles modes architecturales. Une nouvelle façon de vivre qui s'étend progressivement dans la noblesse, laïque et ecclésiastique, et les grandes familles de la bourgeoisie financière et marchande.

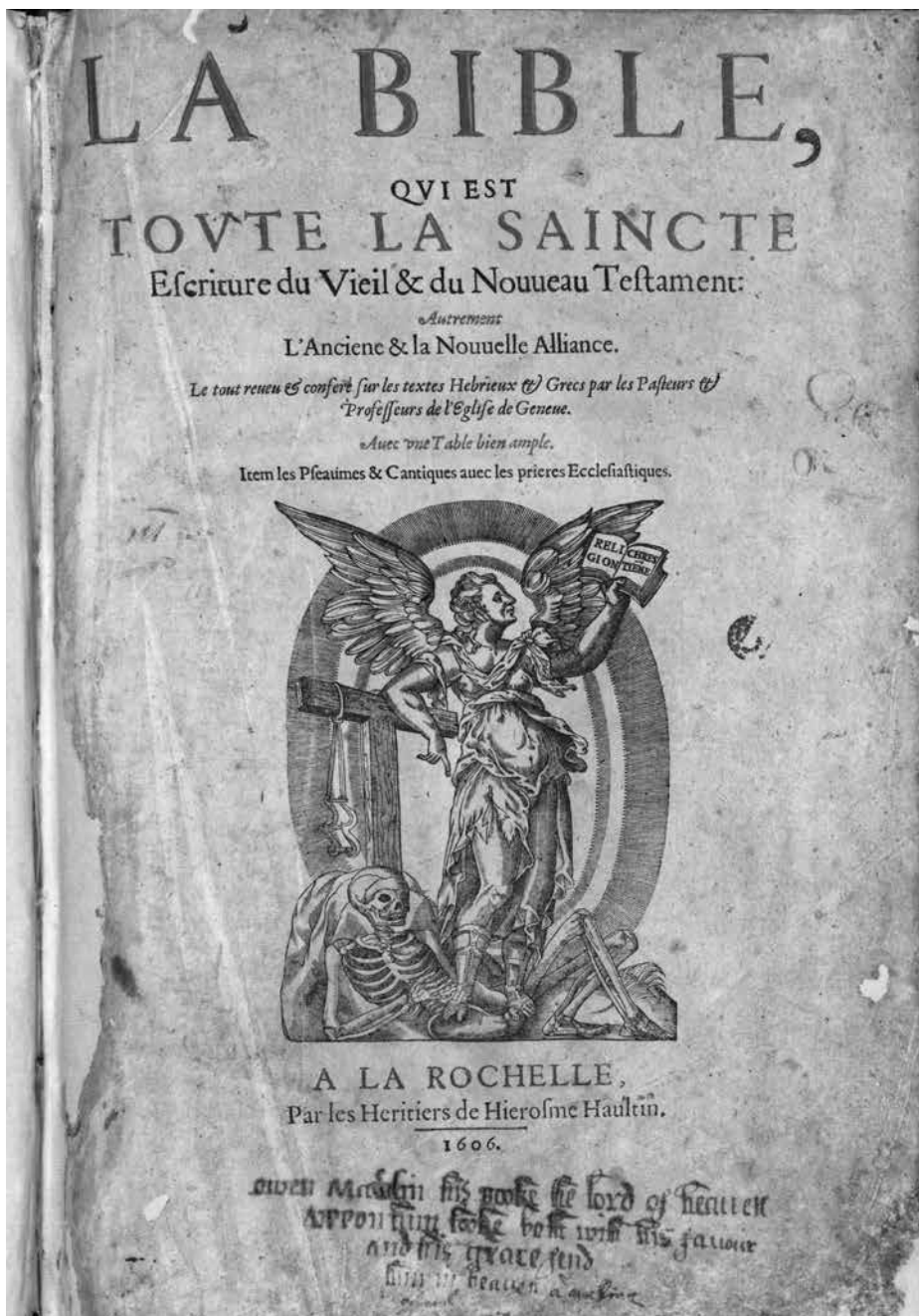


Illustration 2. *La Bible qui est toute la sainte Ecriture du Vieil et Nouveau Testament, La Rochelle, Par les héritiers de Hierosme Hautin, 1606 (MRHP C 4).*

À l'ouest de cette ligne, le développement des échanges atlantiques à la fois entre le Nord et le Sud de l'Europe et transocéaniques avec les entreprises sur le littoral américain de Terre-Neuve au Brésil transforme les villes portuaires maritimes et fluviales des provinces atlantiques : croissance des activités liées au port, nouveaux flux d'argent, modifications des pratiques commerciales, brassage social à la fois horizontal et vertical, mutations anthropologiques avec les premiers contacts avec les sociétés amérindiennes, émergence d'une géopolitique atlantique dominée par la puissance des royaumes ibériques. À partir des années 1530, la dissidence protestante s'installe dans ces sociétés urbaines et s'enracine plus particulièrement en Normandie, en Poitou, en Aunis, en Saintonge, en Guyenne au contact du royaume de Béarn. Mais c'est surtout avec l'installation de Jeanne d'Albret et des Grands du parti huguenot à La Rochelle en 1568 qu'émerge sur les bords de l'océan atlantique une capitale de l'imprimerie protestante d'où sortiront des ouvrages politiques, théologiques et religieux essentiels dans la construction d'une piété et d'une culture réformées. La fondation d'une académie en 1569 ayant pour mission de former les centaines de ministres dont les Églises réformées de France ont besoin, la concentration dans la cité portuaire des Grands du parti huguenot, l'attractivité de la ville dont la renommée s'installe dans toute l'Europe protestante par l'accueil d'un synode national fondateur en 1571 et surtout par son héroïque résistance à l'armée royale en 1573, premier siège de son histoire, impose La Rochelle comme la capitale du parti huguenot. Cette renommée s'étend dans le monde atlantique par la guerre de course initiée par Coligny et qui va susciter des vocations et inscrire cette course dans des entreprises néerlandaises et anglaises installant ainsi une guérilla maritime contre les navires « papistes » et les escadres et flottes espagnoles et portugaises chargées des métaux et richesses du Mexique et du Pérou⁸.

C'est au cours de ces années que s'installent à La Rochelle des libraires, des imprimeurs avec leurs cohortes de compagnons et d'apprentis. Une histoire qui va durer une soixantaine d'années, la clause de la soumission imposée par Louis XIII à la ville en 1628 interdisant à tout protestant qui n'est pas né à La Rochelle d'y résider empêche de remplacer les imprimeurs décédés pendant le siège. Il ne reste que quelques libraires qui vendent des livres en stock ou imprimés à Saumur, Niort voire à Quevilly près de Rouen⁹.

Cette contrainte est d'autant plus dommageable que les auteurs, essentiellement des pasteurs, existent en Aunis et Saintonge et participent par leurs ouvrages à entretenir la piété réformée et susciter ou répondre aux ouvrages catholiques dans des controverses qui à la fin des années 1670 se raréfient. Les attaques contre les protestants ont changé de nature. Le débat théologique cède le pas aux procédures judiciaires et aux intimidations administratives. Les pasteurs auteurs de livres sont les premiers visés

par les évêques et les intendants. C'est le cas d'André Lortie à La Rochelle et celui d'Élie Merlat à Saintes entre 1676 et 1680¹⁰.

Étudier le livre protestant dans la France atlantique revient à déplacer le curseur chronologique des études classiques sur la bibliographie protestante, consacrées en toute logique, aux débuts de la réformation et aux premières décennies de sa diffusion en Europe¹¹. Dans les régions étudiées ici, le corpus bibliographique est contemporain des guerres de religion et de leurs échos au ^{xvii}^e siècle, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. En s'éloignant des foyers historiques de l'imprimerie¹² – régions rhénanes, Flandres, grandes villes ou cités universitaires de l'Europe méridionale – l'analyse se porte sur des imprimeries à l'activité plus isolée ou intermittente parfois même ponctuelle. Les imprimeurs de ces provinces de l'Ouest s'inscrivent dans des dynamiques différentes de celle des autres centres francophones de production du livre réformé en Suisse ou en France, des réseaux intellectuels et économiques se dessinent dans un large quart sud-ouest, mais aussi en direction des îles britanniques et d'autres régions européennes connectées aux ports de la façade atlantique.

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX PROFESSIONNELS DU LIVRE ?

Parce qu'avant d'être un medium permettant par sa lecture de rêver, de répondre à une curiosité, de s'instruire, le livre est un objet qui doit être fabriqué. Inventée en Europe au siècle précédent dans la vallée du Rhin, l'impression par caractères mobiles reste au ^{xvi}^e siècle un secteur innovant. En France c'est Guillaume Fichet, le bibliothécaire de la Sorbonne, qui introduit le premier atelier d'imprimerie par l'établissement d'imprimeurs allemands. Des ateliers s'installent dans des villes de province parfois de manière éphémère sous la forme d'ateliers mobiles. Paris et Lyon s'imposent avec près de 90 % de la production dans le premier tiers du ^{xvi}^e siècle. Mais progressivement les grandes villes rentrent dans la géographie de l'imprimerie en France. Un développement qui n'a été possible que par des investissements importants (presses, papier, encre et surtout caractères de qualité sont coûteux), des bâtiments où pouvoir installer l'atelier et assurer la formation professionnelle permanente d'apprentis et de compagnons dans un secteur innovant et qui doit savoir répondre à des marchés mouvants et différents. Les maîtres doivent débaucher les plus habiles ouvriers qui sont de plus exigeants quant à leurs salaires et conditions de travail. Les conflits sont durs à Paris et à Lyon sous le règne de François I^{er}.

Afin d'assurer une production régulière le libraire-imprimeur chasse le privilège octroyé par la chancellerie royale et les cours souveraines qui leur donne un véritable monopole commercial pendant une période donnée. Fort de cette assurance, il peut alors se lancer dans la production d'ouvrages aux

ventes moins assurées ou ne concernant qu'une petite clientèle ou une diffusion clandestine. Un nombre important d'imprimeurs met leur art au service des idées nouvelles humanistes et évangéliques. Beaucoup devront quitter le royaume de France et se réfugier comme le lyonnais Pierre de Vingle à Neuchâtel où il imprimera la bible d'Olivétan grâce au soutien financier des vaudois. Des ateliers entiers, maîtres et ouvriers, se convertissent au protestantisme. À partir de Genève un flux incessant de colporteurs déverse des ouvrages dans le royaume de France. Le psautier huguenot dans la traduction de Clément et Théodore de Bèze est le premier best-seller de l'édition française¹³.

Ces journées d'études ont apporté des connaissances nouvelles sur les imprimeurs importants établis à La Rochelle au cours des années 1560 (Barthélémy Berton, Pierre Haultin et leurs successeurs), sur la présence de livres protestants dans les navires de guerre protestants qui chassent les bateaux « papistes », la confirmation que la clause imposée par Richelieu que seul un protestant né dans la ville pouvait désormais y résider empêche la cité de renouveler la main-d'œuvre spécialisée et contraint les libraires à faire imprimer ailleurs leurs ouvrages (Niort, Saumur, Quevilly). Une édition protestante qui doit faire face à l'action des presses catholiques (Angoulême, Bordeaux, etc.) qui porte en Aquitaine la contre-réforme. La deuxième journée s'est intéressée aux autres centres de l'impression et de l'édition protestante en Val de Loire (Saumur), en Normandie (Quevilly), en Guyenne (Montauban) et en Béarn (Orthez). Ces monographies ont confirmé indirectement les relations entre les différents lieux de production et mis en évidence des périodisations dont la plus importante pour les provinces atlantiques est l'effacement forcé des impressions rochelaises et le dynamisme des saumurois. Ce glissement est dû à l'atonie de l'académie rochelaise et à l'attractivité de celles de Montauban et de Saumur. Il en est de même pour le collège rochelais pourtant peu concurrencé par celui de la province ecclésiastique réformée établi à La Rochefoucauld qui a une influence limitée et qui, faute de moyens financiers, peinent à se doter de livres.

Les études de bibliographie matérielle viennent depuis plusieurs années renouveler les importants travaux des historiens du livre du XIX^e et XX^e siècles¹⁴. L'analyse formelle des œuvres imprimées, de leurs reliures et de leurs marques d'appartenance, apportent des informations nouvelles sur les moyens de production, l'économie du livre, mais aussi sur la diffusion et la réception d'ouvrages jusqu'ici considérés uniquement pour leur contenu textuel ou leur valeur intellectuelle. Cela ouvre la piste de recherches passionnantes sur le sujet du livre protestant, objet mouvant et souvent symbolique, parfois éphémère ou très mal conservé, car produit et mis en circulation dans une période troublée de l'histoire européenne. Il reste aussi de belles études à mener notamment pour suivre ce que sont devenues les bibliothèques privées et institutionnelles protestantes de ces provinces atlantiques à la suite

des confiscations des années 1680 et des départs vers les pays du refuge. Le livre participe des pérégrinations des exilés et est sans doute pour nombre d'hommes et de femmes dans leur logis hors de France à la fois un outil religieux mais aussi un objet mémoriel, medium vers le pays natal et ceux et celles qui y sont enterrés ou qui ont fait le choix, contraint, d'y rester vivre. Ces derniers attendant des prédicants et colporteurs la manne imprimée qui aidera à l'entretien de la foi des « nouveaux catholiques ». Enfin, il serait utile de réfléchir à une synthèse des parcours de ces hommes du livre au refuge où certains, comme le Saumurois Henry Desbordes, continuent de participer par leur travail à effectuer dans leurs ateliers la fabrication, la publication et la diffusion du livre protestant au sein des communautés réformées en exil ou restées en France.

Didier POTON DE XAINTRAILLES,
Muriel HOAREAU
et Louis-Gilles PAIRAULT

NOTES

1. HOAREAU Muriel, PAIRAULT Louis-Gilles et POTON DE XAINTRAILLES Didier (dir.), *Huguenots d'Aunis et de Saintonge, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Les Indes Savantes-Le Croît Vif, 2017.
2. LAMBERT François, *Commentari de prophetia, eruditione et linguis*, Strasbourg, 1526. Cité par GILMONT Jean-François, « Réformes protestantes et lecture », dans CAVALLIO Guglielmo et CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2001, p. 265.
3. Sur le rapport entre oralité, écrit et imprimé, voir notamment HGMAN Francis, *Lire, découvrir : la circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, 1998.
4. CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2012, p. 117 et suiv.
5. JOUANNA Arlette, HAMON Philippe, BILOGHI Dominique et LE THIEC Guy, *La France de la Renaissance, Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 43 et suiv.
6. HOAREAU Muriel, PAIRAULT Louis-Gilles et POTON Didier (dir.), *Huguenots d'Aunis et de Saintonge, op. cit.*, p. 24 et 174.
7. *Ibid.*, p. 164, 166-167. SAINT-AFFRIQUE Olga de, Catalogue des collections, Musée rochelais d'histoire protestante, La Rochelle, 2007, p. 32.
8. HOAREAU Muriel, PAIRAULT Louis-Gilles et POTON DE XAINTRAILLES Didier (dir.), *Huguenots d'Aunis et de Saintonge, op. cit.*, p. 27 et suiv.; AUGERON Mickaël, POTON DE XAINTRAILLES Didier et VAN RUYMBEKE Bertrand (dir.), *Les huguenots et l'Atlantique. Pour Dieu, La Cause ou les affaires*, Paris, PUPS/Les Indes Savantes, 2009; ACERRA Martine et MARTINIÈRE Guy (dir.), *Coligny, les protestants et la mer*, Paris, PUPS, 1997.
9. HOAREAU Muriel, PAIRAULT Louis-Gilles et POTON DE XAINTRAILLES Didier (dir.), *Huguenots d'Aunis et de Saintonge, op. cit.*, p. 172.
10. FORLACROIX Élisabeth et SAINT-AFFRIQUE Olga de, *Les pasteurs d'Aunis, Saintonge et Angoumois devant la Révocation. Dictionnaire*, Paris, Les Indes Savantes, Rivages des Santons, 2010, p. 90-92 et p. 99-101. POTON DE XAINTRAILLES Didier, « Un pasteur saintongeais dans la controverse entre jansénistes et réformés, Élie Merlat (1676-1680) », *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XLIII, 2017/2018, p. 41-51.
11. Les principaux ouvrages de référence en français sont ainsi consacrés au XVI^e siècle : GILMONT Jean-François, *La Réforme et le livre : L'Europe et l'imprimé, v. 1517-1570*, Paris, Éditions du

- Cerf, 1990 ; PETER Rodolphe et ROUSSEL Bernard (éd.), *Le livre et la Réforme*, Société des bibliophiles de Guyenne, 1987 ; GILMONT Jean-François, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, Conférence Léopold Delisle, Bibliothèque nationale de France, 2005.
12. En dehors des nombreux articles ou monographies consacrés à un imprimeur ou à une ville, les études sur la bibliographie francophone protestante portent essentiellement sur les corpus les plus riches, éditions parisiennes, lyonnaises et suisses, celles-ci faisant l'objet d'un recensement exhaustif via la base GLN 16 : Genève, Lausanne, Neuchâtel, XVI^e siècle. Citons toutefois un colloque consacré à la question dans le Centre-Ouest de la France : DESGRAVES Louis et SURGET Éric (éd.), *Le livre entre Loire et Garonne : un outil de guerre, de paix et d'oubli 1560-1630*, Actes du colloque de Niort-Maillezais, 1998.
 13. CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France*, *op. cit.*, p. 149 et suiv.
 14. PITTION Jean-Paul, *Le livre à la Renaissance : introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout, Brepols, 2013.